



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 22 Nov. 1915
Express : Dep. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.53 p. m.
Mixte : Dep. Riv. du Loup 10.30 a. m.

Noel de l'annee terrible

Pendant les premiers mois du siege de Paris, je demeurais, avec ma mere et ma seur ainee, dans un logement de la rue des Feuillantines. Il nous fallut l'abandonner, au debut de janvier, car les batteries allemandes du plateau de Châtillon nous firent cadeau du bombardement pour nos etrennes.

Mais, lors du Noel de l'annee terrible, Bismarck n'avait pas encore juré opportunit de donner la parole aux canons Krupp, et les habitants du faubourg Saint-Jacques ne s'attendaient pas à cette formidable surprise. Asses souvent j'allais, apres le diner, lire les journaux du soir au cafe Tabourey, situe rue de Vaugirard, derriere l'Odeon, à la place occupee aujourd'hui par le magasin de la librairie Flammarion. J'etais, comme tout le monde, avide de nouvelles et de ce qui me ramenait là c'etait l'espoir, hélas ! constamment déçu, d'appréhender que les armées de province, enfin victorieuses, s'approchaient pour nous delivrer, ou que Paris se decida à faire un effort desesperé pour briser la ceinture de fer qui l'etrenait.

Affaibli par une serie de bronchites contractees dans les factions sur le rempart, et à peine rassasié par un peu de riz et de viande de cheval—car le "pain de siege" etait devenu tout à fait immangeable—je me levais de table, je me coiffais de mon vieux képi, je m'emmitoufflais d'un cache-nez et

je m'en allais à travers le brouillard humide, par les rues tenebreuses et desertes, où de rares quinquets au petrole avaient remplacé le gaz de puis longtemps. Paris, l'ebouissant Paris, n'etait pas mieux éclairé, vers la fin du siege, que la rue d'un pauvre village. Une obscurité relative envahissait aussi la grande salle du cafe Tabourey. Devant chaque consommateur, le garçon plaçait sur la petite table de marbre, en même temps que le rafraichissement demandé, une bougie allumée dans un chandelier quelconque. C'est à l'aide de ce faible luminaire que je parcourais hâtivement les journaux qui, presque tous, étaient imprimés sur une feuille unique et n'avaient que deux pages, d'ailleurs bien vides de renseignements.

Les bulletins des opérations, rédigés avec la plus martiale sécheresse, n'annonçaient, la plupart du temps, qu'un échange de coups de fusils entre les tirailleurs d'avant-poste ou qu'une canonnade tirée par le Mont-Valérien. Jamais rien sur les armées de secours sinon, parfois, la nouvelle, tombée on ne savait d'où, d'une victoire dans l'Ouest ou dans le Nord, mensonge évident dont le journal ne parlait même plus le lendemain.

La veille de Noël, je rencontrais, chez Tabourey, un de mes camarades de la garde nationale, professeur dans un lycée de la rive gauche, et nous nous attardâmes à causer.

Je n'étais alors—comme aujourd'hui—qu'un poète : mon camarade de la 4e du 21e enseignait le grec et le latin à la jeunesse, et nous n'avions ni l'un ni l'autre la moindre connaissance dans l'art d'Alexandre, de César et du grand Napoléon. Mais, par un effet de la fièvre obsidionale dont nous étions atteints tous les deux, nous découvrimmes soudainement en nous, ce soir-là, le génie du stratège et du tacticien, et nous gagnâmes plusieurs batailles dans la guerre d'Austerlitz et d'Iéna, devant la table de marbre sur laquelle les tasses, les soucoupes, les petits verres, les porte-allumettes et la courte pipe de merisier de mon compagnon représentaient le corps d'armées français et allemands.

Cette campagne glorieuse, mais imaginaire, nous retint fort tard. Le quart d'heure d'avant minuit sonnait quand nous sortîmes, suivi du garçon qui portait le dernier volet de la vitrine.

Le professeur demeurait rue de l'Odeon ; j'habitais du côté opposé. Après une poignée de main, je le quittai donc et pris le chemin de mon logis.

VEILLE DE NOEL

A ma Fille

Tes jours naifs sont révolus, Mon enfant ; la nuit de Matines, Le bon vieux Noël ne vient plus Mettre un jouet dans tes bottines.

C'était très doux, je le sais bien, Et nul plus que moi ne déplore Ce vain savoir qui n'apprend rien, Et par qui le cœur se dévore.

Etre savant, quel rêve fou ! Quelle désolante chimère !... O vieilles images d'un soir, Saintes légendes de ma mère !

Vision de l'Étable où sur Un peu de paille, entre deux bêtes, Vagit, descendu de l'azur, L'Enfant promis par les prophètes ;

Hommages naifs des bergers A ce futur pasteur des âmes ; Rois se hâtant vers lui, chargés D'or, de myrrhes et de cinnames ;

Massacre horrible d'Innocents, Fuite vers l'Égypte lointaine, Sur le pauvre âne aux pas pesants, —Avec la halte à la fontaine !...

Tu crus à tout cela jadis ; Tu crus, sur la foi des images, Que ce soit, loin du Paradis, Où sont les bergers et les mages,

Jésus venait voir, dans leurs lits Plus chauds et plus doux que sa crèche, Les enfants purs comme les lys Eclatés au bord d'une onde fraîche,

Et qu'il chargeait un beau vieillard A la grande barbe givrée, Vêtu de neige et de brouillard, Mais bonhomme sous sa livrée,

D'aller, la hotte sur le dos, Sous les pauvres cheminées, Et de déposer des cadeaux Dans les sabots des maisonnées...

Tu n'y crois plus, hélas ! pourquoi ? Si Noël ne vient plus lui-même, Ta mère le remplace, ou moi, Et c'est toujours quelqu'un qui t'aime.

O ma fille ! garde en ton cœur, A l'abri du savoir sceptique, A l'abri du rire moqueur,

Les rues étaient toujours plongées dans les ténèbres ; la plupart des quinquets, qui les éclairaient d'une lueur agonisante, avaient exhalé leur dernier soupir pendant mon séjour au café, et je m'avanciais, non sans une vague angoisse dans cette atmosphère d'une noirceur opaque.

C'était positivement sinistre, surtout parce que, cette nuit-là, la canonnade des forts redoublait d'intensité. Comme tous les assiégés, j'étais sans doute habitué à ce fracas guerrier. Mais jamais il ne m'avait paru si terrible. Au dessus de moi, tout là-haut, dans le sombre et mystérieux espace, c'était un con-

NOTICE

Dont forget the place

at

Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, eather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nervines de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Neuralgie et les Rhumes Fiévreux.

Une petite fleur mystique. Trace autour d'elle un frais jardin Où ne souffle aucun vent de doute ; Cela te vaudra le dédain Des sots qui jassent sur la route ; Mais quand la commune douleur S'en viendra frapper à ta porte, Tu respireras l'humble fleur. Et ton âme en sera plus forte. François FABIE.

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Sixieme Partie

Pascal et respectait son amour de la solitude ; mais c'était pour elle une douceur de penser que le bien-être matériel et moral du cottage servait un peu à délasser l'âme et le corps de cet apôtre du Christ, de ce grand affectueux qui priait à bas pour toute la paroisse, et, par conséquent, un peu aussi pour elle.

La jeune fille avait alors l'impression d'être une petite collaboratrice, de ressembler un peu à ces juives qui, de loin, faisaient au Christ la route plus accueillante... heu-reuses et récompensées quand, sur elles, avait passé le merci d'un bon regard du maître. Tout cela, c'était "hier". Et, sans raison apparente, l'intimité avait cessé... à croire que M. François ou Pascale avaient desoblige l'abbé Bourgeois.

Sans doute, la question de l'évangélisation des carrières était jadis un motif de conflit, mais de conflit amical, et qui, d'ailleurs, n'existait plus, puisque M. François, malgré

en une heure grave, jeter aux pieds du Christ... Non... ce n'était pas lui qui devait détourner, dans de telles proportions, son ami du cottage.

Il devait y avoir... il y avait autre chose !

Pascale avait bien entendu la femme de chambre, qui le tenait d'Olympe, dire que Cudigné se valait d'envoyer depuis quelque temps force lettres anonymes au sujet de l'abbé Bourgeois.

Et puis après ? La lettre anonyme, c'est la banale, la presque inévitable lâcheté classique, à laquelle même les meilleurs sont exposés dans la vie paroissiale... Faut-il toujours rester chez soi parce que la boue vous attend sur la route ? Les honnêtes gens doivent-ils prier la moindre attention à ces misérables, dont on ignore souvent jusqu'à l'existence, et qui, absents de leur propre vie et ébranlés à la vôtre, veulent absolument y mettre ce qu'ils désirent y attaquer, et ne sont heureux qu'après avoir, la nuit, bavé contre votre porte, votre jardin fermé un peu de fiel qui les tourmente ?

Non !... cent fois non !... Si l'abbé Bourgeois donnait une importance à ces tout petits détails de vieillesse... si, à cause de ceux, il oubliait tout un passé de con-

combattre efficacement l'apostolat des autres qui avaient l'immense avance de la complicité des passions.

Quand, à certaines heures, elle voyait les canots sauter du train et apporter le journal... les afficheurs collet leurs papiers multicolores, les conférenciers envoyer leurs invitations aux projections... aux réunions de mutualités... le curé de Crémone faire, coup sur coup, deux conférences, l'une sur l'impôt moderne comparé à l'impôt du moyen âge, et l'autre sur le pécopon lanigère, sujet de grande actualité pour les cultivateurs des Herbiers dont il était le fleau, elle se prenait à regretter l'ancien village où, pour croire, il n'y avait pas besoin de tout ce battage... où la paroisse n'affectait pas les allures d'une armée organisée en bataillons d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles, et d'enfants, emblés chacun séparément sous une bannière professionnelle et souvent offensive.

Pascale allait même jusqu'à se demander, en ces heures d'inconscient égoïsme, s'il n'était pas préférable de voir la religion redevenir une minorité fermée, comme aux premiers siècles de l'Eglise, une sorte d'aristocratie restreinte, comprise seulement par les âmes désireuses d'idéal, et ne plus réver en

la possession général de la conscience publique, ni l'ingérence officielle dans la vie d'une nation gouailleuse et décadente

Ce n'était certes pas l'avis des deux curés, qui n'arrêtaient plus un instant de tenir leur population en haleine.

—Plus que quatre mois... que trois mois... disait souvent le curé de Crémone à son ami, quand il le voyait de nouveau rêver aux étoiles et fléchir sur la route grise où il l'avait entraîné

Et l'abbé Bourgeois repartait à sa suite.

C'est donc maintenant, dans ce petit village, la vie intense, où l'on utilise toutes les heures, comme le bon cultivateur utilise les moindres recoins de son champ. Après la première Messe de matin, destinée, le dimanche, spécialement aux hommes, réunion des jeunes gens, des jeunes filles, des mères chrétiennes, des distributeurs de Bulletin paroissial... non pas l'ancien, plein de bonnes volontés, œuvre de débutants dans le champ immense et inconnu de la terne et ennuyeux, fait par le monde et pour per... une feuille alerte, ac... seur à pied, composée... par les Herbiers et pou... bliers. (A Suivre)